

## Nouvelles perspectives en sciences sociales



*Ces lieux qui nous affectent*, Georges-Henry Laffont, Denis Martouzet (dir.), Paris, Hermann, coll. « Colloque Cerisy », 2021, 518 p.

Raoul Étongué-Mayer

Volume 17, numéro 1, novembre 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1086022ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1086022ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Étongué-Mayer, R. (2021). Compte rendu de [*Ces lieux qui nous affectent*, Georges-Henry Laffont, Denis Martouzet (dir.), Paris, Hermann, coll. « Colloque Cerisy », 2021, 518 p.] *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 17(1), 243–245. <https://doi.org/10.7202/1086022ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Ces lieux qui nous affectent

Georges-Henry Laffont, Denis Martouzet (dir.), Paris, Hermann, coll. « Colloque Cerisy », 2021, 518 p.

**PAR RAOUL ÉTONGUÉ-MAYER**

Université Laurentienne, Sudbury, Ontario, Canada

*Ces lieux qui nous affectent* est un puissant collectif de 518 pages qui restitue de façon remarquable, dans une langue soignée et accessible, la question des affects. Il aborde les valeurs, les idéologies relatives à la compréhension et à l'explication de la nature des rapports des humains aux lieux. Voilà un propos fil conducteur de la sociologie des lieux que l'on retrouve dans tous les textes présentés dans cet ouvrage collectif et qui rend explicite comment les lieux nous affectent et comment nous réagissons à cela. Ce corpus a été construit entre la connaissance et l'action, le savoir et le faire, le faire et le savoir-faire des quarante-quatre éminents collègues qui ont présenté leurs communications au colloque organisé à Cerisy du 5 au 22 juin 2018.

Imprimé en format roman 15 x 22,53 cm, cet ouvrage est relié en dos carré collé. Fini avec une couverture blanc, noir et mauve couché brillant, il comprend une préface, une introduction et cinq parties.

La préface de Nicole Mathieu s'intitule « Voyage au centre du rapport affectif aux lieux ». Elle va de la page 5 à la page 10. Madame Mathieu avance que le colloque de Cerisy allait être différent des autres rencontres scientifiques, car ce voyage au centre du rapport affectif aux lieux se devait d'être un assemblage de problématique de mots lourds : « saisir le rapport affectif aux lieux » dans une « ambiance à exposition de soi en collectif » qui permet l'émergence de vérités. Vient ensuite l'introduction

(p. 11 à 16) dans laquelle l'auteur explique comment la construction du livre a été réalisée.

La première partie qui va de la page 19 à la page 112 articule huit textes. Elle s'ouvre avec une brève dissection du mot « trouble » qui conduit le lecteur aux portes des différents niveaux des rapports structuraux, c'est-à-dire entre trouble, aisance, harmonie et altération. Grâce à un jeu de miroir bien cordonné qui déroule les faits, le lecteur saisit toutes les perspectives interactionnelles sur les affects et les lieux.

Composée de sept textes, la deuxième partie couvre les pages 113 à 201. Elle traite de l'évidence ou ce qui relève de l'immédiateté et que les organes de sens situent dans le vrai. C'est donc ici que, pour exprimer le rapport affectif aux lieux, se combinent notre humeur du moment, nos expériences et représentations, ainsi que nos souvenirs, pour ensuite procéder à la construction des productions de sens. Ce deuxième groupe de textes rend très explicite le fait que le rapport affectif aux lieux est un ressenti ; voilà comment l'émotion participe à sa construction.

La troisième partie, qui porte sur l'ébauche de la grille d'analyse du rapport affectif aux lieux, s'ouvre avec trois mots-clés : moteur, frein, direction. Tout comme la partie précédente, elle est composée de sept textes qui vont des pages 203 à 280 et dans lesquels le rapport affectif aux lieux est restitué en intégrant émotion, sentiment et comportement. À la lecture de ces textes, le lecteur découvre que pour fonctionner, cette intégration tridimensionnelle a besoin d'un moteur de l'action (émotion), du frein de l'action (émotion) et d'une direction (continuité dans l'action).

Constituée de sept textes qui se suivent des pages 281 à 383, la quatrième partie traite de la critique des processus interactionnels de nature cognitive et volitive qui sous-tendent nos rapports avec le monde, avec nous-mêmes ainsi que l'expérience acquise. En milieu urbain contemporain, confronter le discours politique, professionnel, l'organisation de l'espace et ses normes donne accès à une vaste gamme d'informations sur son hétérogénéité, où affectivité, émotions, plaisir, désir s'imbriquent dans la célé-

bration du paysage urbain, architectural. Ainsi se décrypte la subjectivation des rapports entre un individu et le lieu.

La cinquième et dernière partie comprend six textes qui vont des pages 385 à 498. Le lecteur y trouve quelques fondements de l'émotion-rationalité, utilisés dans la restitution explicative de la relation entre un individu et son environnement.

Je qualifie la nature et la qualité scientifiques de l'ouvrage de Georges-Henry Laffont et Denis Martouzet de très bonnes. Le rapport qualité-prix (32 €) est compétitif.